

MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE
THE HOUSE OF DUST /
LA MAISON DE POUSSIÈRE

COLLECTIONS AU FEMININ (1960-2020)

19 NOVEMBRE 2022 – 10 AVRIL 2023



LES OBJECTIFS DE LA VISITE AU MUSÉE

Selon l'âge et le niveau de votre groupe ainsi que le contexte de votre visite (projet, initiation...), les objectifs sont multiples :

- ✓ Découvrir un musée et comprendre ses missions
- ✓ Découvrir une exposition thématique et comprendre son propos
- ✓ Découvrir l'art et comprendre ses enjeux
- ✓ Découvrir une collection
- ✓ Apprendre à analyser des œuvres
- ✓ Connaître quelques repères chronologiques de l'histoire de l'art
- ✓ Reconnaître une période esthétique

PRÉPARER VOTRE VISITE

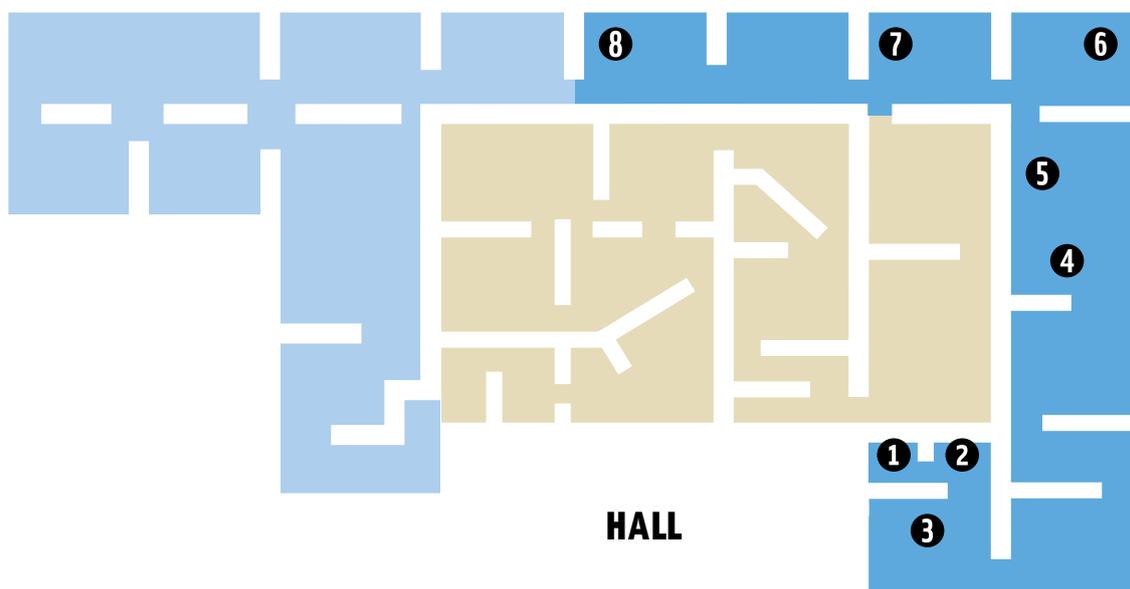
Vous avez réservé une visite guidée ou un atelier : un médiateur ou une médiatrice culturelle guidera votre groupe pour découvrir l'exposition et comprendre ses enjeux.

Dans le cas d'un atelier : à la suite d'une visite guidée, nous vous proposerons des expérimentations pour approfondir certaines notions liées aux œuvres de l'exposition.

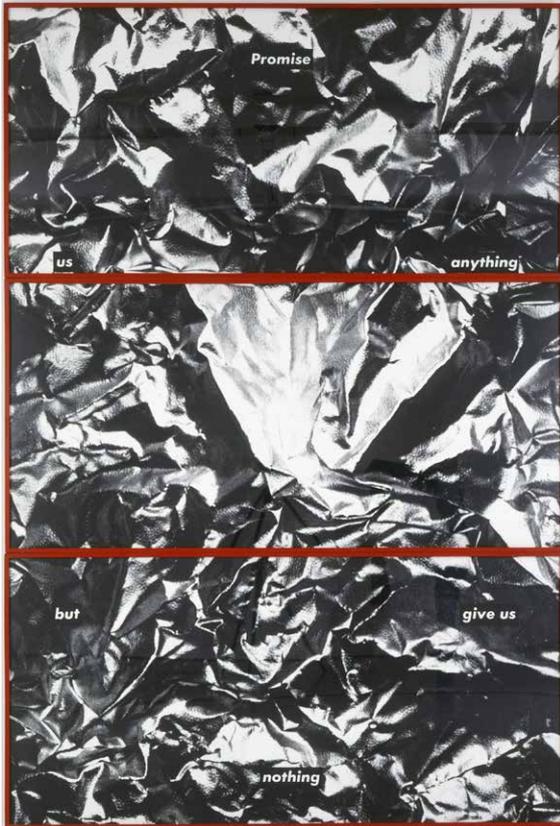
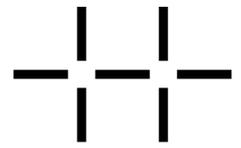
Pour préparer ce moment d'exploration : rappeler ce qu'est un musée et échanger sur la notion de collection peuvent être une bonne préparation. Pour vous y aider, nous vous proposons la FICHE MUSÉE.

En amont ou à l'issue de la visite : aborder ou revoir ces notions, et donner des clés pour comprendre les œuvres. Pour vous y aider, vous trouverez la FICHE ANALYSE D'ŒUVRE.

Si vous visitez l'exposition en autonomie : nous vous proposons dans ce dossier des FICHES FOCUS permettant d'élaborer votre visite ainsi qu'un COMPLÉMENT AU PARCOURS avec de courtes présentations d'artistes de la collection présentées dans l'exposition. Le plan ci-dessous indique la localisation des œuvres présentées dans ce dossier.



PROPOS DE L'EXPOSITION



Barbara KRUGER

Promise Us Anything but Give Us Nothing
[Tout nous promettre mais ne rien nous donner],
1986

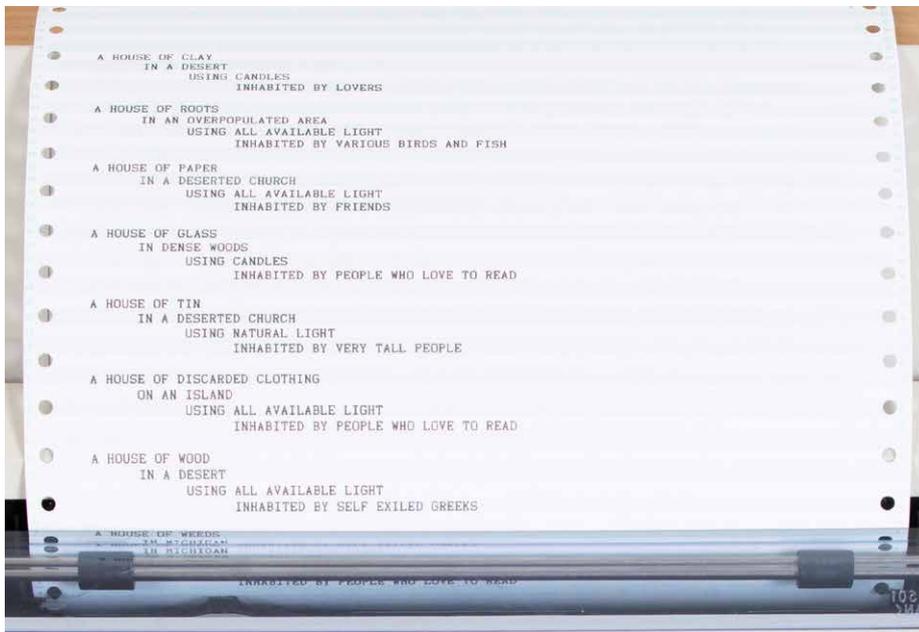
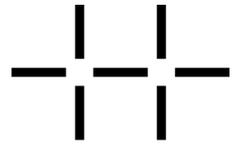
Photographie noir et blanc collée sur carton
Collection MAMC+ © Crédit photo : Yves Bresson

En écho à sa programmation attentive aux artistes femmes, le MAMC+ propose un nouvel accrochage des collections s'attachant à améliorer la visibilité de la création féminine. Il rassemble en effet une quarantaine d'artistes au sein d'un parcours qui entremêle les générations (des années 1960 à aujourd'hui), les nationalités et les disciplines. La préparation de cet accrochage a notamment permis de mettre en lumière le fait que seulement 4% environ des œuvres parmi les 20 000 que compte la collection ont été produites par des artistes femmes. Ce constat fait écho aux études statistiques récentes menées dans le domaine de la création contemporaine et l'univers des musées à l'aune des problématiques sociétales actuelles.

Cependant si cette exposition est fondée dans la sélection de ses œuvres sur le critère du genre, elle ne prétend pas essentialiser la création féminine en art, mais cherche plutôt à poursuivre la politique inclusive de l'établissement, la relecture de son histoire et la découverte de ses fonds méconnus ou nouvellement acquis. Le parcours réunissant plus de 130 œuvres – peintures, installations, photographies, design, etc. – donne ainsi à explorer trois thématiques principales illustrant des préoccupations communes et récurrentes chez ces créatrices contemporaines : le langage, le corps et la matière.

L'exposition emprunte son titre à une œuvre de l'artiste américaine Alison Knowles, *The house of dust. La maison de poussière*, récemment acquise par le Musée. Cette installation multimédia fonctionnant sur le modèle d'une performance est l'un des tous premiers poèmes informatiques de l'histoire de l'art, devenue depuis sa création une œuvre de référence.

Le projet bénéficie d'un partenariat avec le Centre national des arts plastiques qui assure pour l'occasion le prêt d'une cinquantaine d'œuvres, dont la majorité rejoindra en dépôt la collection du Musée.



Alison KNOWLES

The House of Dust ou
The House of Dust Museum
Installation, 1967-2018

Logiciel, imprimante et papier,
dimensions variables, édition 1/5
Collection MAMC+
© Alison Knowles. Droits réservés

1. Contexte et présentation

Artiste plasticienne et poète américaine, Alison Knowles (née en 1933 à New York) fréquente la communauté avant-gardiste new-yorkaise des années 1960-1970. Elle intègre le groupe Fluxus dès sa création en 1961 et développe tout au long de la décennie une pratique artistique tissant des liens entre la poésie, les arts visuels et la performance. Invitée à participer en 1967 à un séminaire organisé par l'ingénieur et compositeur James Tenney, Alison Knowles confie à ce dernier quatre listes énumérant des matériaux, des lieux ou des situations, des sources lumineuses et des catégories d'habitants. L'ingénieur les traduit alors en langage informatique (le « Fortran IV ») et les saisit dans un ordinateur. La machine génère à partir de ces données un poème en quatrains débutant tous par « *A House of* ».

2. Analyse

The House of Dust est une installation multimédia fonctionnant sur le modèle d'une performance. Ce poème informatique, composé de 84 672 quatrains, est formulé à la voix passive et ne contient aucun sujet grammatical. Les séquences sont assemblées de manière aléatoire par l'ordinateur, ce qui permet à Knowles de n'imposer aucun arc narratif à son poème. Apparaissant comme une simple

accumulation de possibilités, les quatre propositions se succèdent dans le même ordre et constituent ainsi des éléments fixes qui offrent au poème une régularité. En insistant sur l'énumération mécanique, le texte reprend la forme antilittéraire et antipoétique de la liste ou du document administratif. L'œuvre abandonne délibérément le sens de lecture traditionnel puisqu'il est nécessaire de déplier le document à la manière d'un parchemin afin de lire la totalité du poème. C'est une œuvre de référence qui constitue l'un des tous premiers poèmes informatiques de l'histoire de l'art mais aussi une œuvre centrale au sein du mouvement de l'art conceptuel.

3. Quelques notions

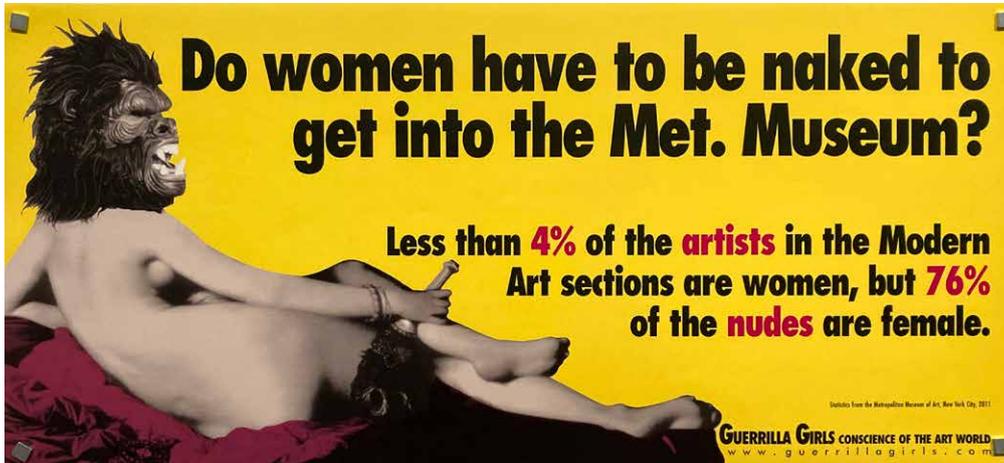
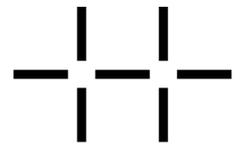
Poésie / Quatrains / Installation / Répétition
Art conceptuel / Aléatoire

4. Prolongements

FRANÇAIS / LITTÉRATURE : la création poétique ; la poésie concrète ; *Vertige de la liste*, Umberto Eco, 2009

HISTOIRE DES ARTS : Fluxus ; le milieu artistique New-yorkais des années 1970 ; arts plastiques et écriture

NUMÉRIQUE ET SCIENCES INFORMATIQUES : l'histoire de l'informatique ; langage et programmation ; l'algorithmique



GUERRILLA GIRLS

Guerrilla Girls Forever :
Poster Suite 2017-2027
(détail), 2017-2021

Impressions numériques signées,
52 x 72 cm
Collection MAMC+
©2021 Les Guerrilla Girls
et mfc-michèle didier

1. Contexte et présentation

En 1985, le collectif américain Guerrilla Girls naît en réaction à l'exposition *An International survey of recent painting and sculpture* (Panorama international de peinture et de sculpture récentes) tenue au Museum of Modern Art de New York. Seulement 10 % des artistes présentes dans l'exposition sont des femmes. Scandalisées, des artistes féminines new-yorkaises se réunissent afin de dénoncer la faible représentation des femmes dans l'art, les musées et le monde culturel en général, un combat qu'elles élargissent plus tard à l'ensemble des minorités.

Afin de rester dans l'anonymat, les membres du groupe portent des masques de gorille en public et utilisent des pseudonymes empruntés aux personnalités féminines de l'art. Leurs affiches aux allures publicitaires révélant slogans, statistiques et images chocs, sont directement diffusées dans l'espace public.

2. Analyse

Une de leurs actions les plus connues est sans doute une création de 1989, montrant un corps féminin rappelant *L'Odalisque* d'Ingres, dont la tête a été remplacée par celle d'un gorille hurlant. Le gorille, image représentative du mouvement des Guerrilla Girls par un jeu de mots hasardeux entre guérilla et « gorilla », est aussi un symbole de virilité et de domination masculine, ce contre quoi lutte le collectif. C'est donc sur le ton de l'humour et de l'ironie qu'elles dénoncent la faible considération des artistes femmes dans les institutions culturelles.

En gros caractères, la question suivante : « Les femmes doivent-elles être nues pour entrer au Met. Museum ? Moins de 4 % des artistes de la collection exposées sont des femmes, mais 76 % des nus sont des femmes. » Par des interventions de comptage menées dans les musées, les Guerrilla Girls livrent des chiffres révélateurs d'une reconnaissance inégale entre les artistes hommes et femmes, malgré un grand nombre d'œuvres représentant la figure féminine. Paradoxalement, le succès des Guerrilla Girls leur a permis d'entrer, avec leurs affiches, dans de grandes collections publiques, ces mêmes structures pointées du doigt par le collectif.

3. Quelques notions

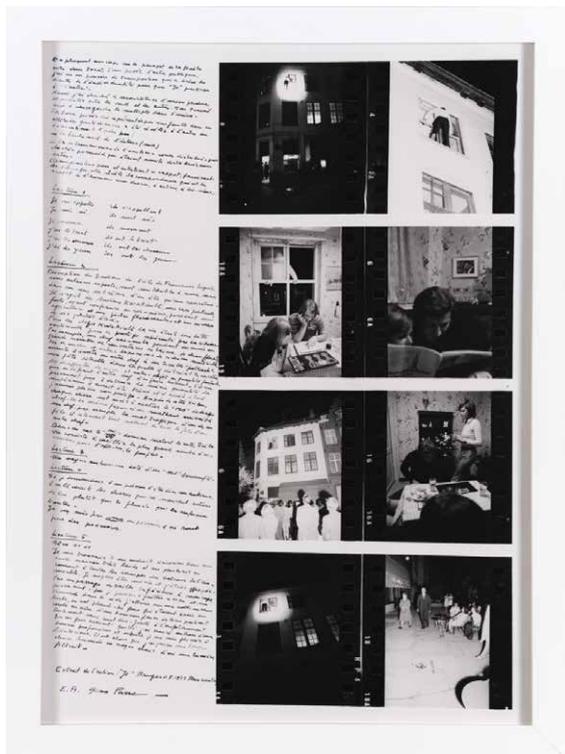
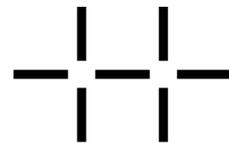
Féminisme / Genre / Sexisme / Minorités
Affiches / Humour / Parité

4. Prolongements

HISTOIRE DE L'ART : *Une odalisque*, dite *La grande odalisque*, 1814, Jean-Auguste Dominique Ingres

HISTOIRE : les luttes féminines et féministes au XX^e siècle

FRANCAIS / LITTÉRATURE : *Ainsi soit-elle*, Benoîte Groult, 1975 ; *King Kong Théorie*, Virginie Despentes, 2006 ; *Un monde flamboyant*, Siri Hustvedt, 2014



Gina PANE

Extrait de l'action « je »,
1972

Photographies noir et blanc, encre,
58,6 x 42,5 cm, 59,6 x 43,4 cm
avec cadre

Collection MAMC+

© Adagp, Paris

Crédit photo : Cyrille Cauvet

1. Contexte et présentation

Née en 1939 à Biarritz, Gina Pane est une artiste performeuse devenue une référence majeure de l'art corporel – ou Body Art – international. Entre 1970 et 1980, elle réalise de nombreuses « actions », terme qu'elle préfère à celui de « performance », en utilisant son propre corps comme moyen d'expression et de communication. Concevant l'artiste comme un récepteur-émetteur, elle place son corps comme outil de compréhension et de transformation du monde. Ses œuvres détiennent ainsi une forte dimension sensible, poétique et politique, évoquant les thèmes de la souffrance physique et psychologique, l'interaction sociale ou encore l'écologie. Ses actions sont souvent précédées de croquis et de notes, et succédées par des captations photographiques qui permettent leur pérennisation et leur diffusion.

2. Analyse

Cet ensemble de huit photographies et de textes se réfère à l'action *Je* réalisée par Gina Pane à Bruges, en Belgique, en août 1972. L'artiste se tient sur le rebord extérieur d'une fenêtre du troisième étage d'un immeuble pendant quarante-huit heures sans dormir. Depuis ce point de vue, elle peut observer deux scènes, l'une publique, l'autre privée. À l'extérieur, les passants sont surpris ou inquiets

de l'apercevoir suspendue au bord du vide, à 8 mètres de hauteur. À l'intérieur de l'appartement, les habitants vaquent à leurs activités quotidiennes, lisent ou bavardent autour d'une table. Gina Pane réalise plusieurs polaroids de cette scène privée qui font office de constat de l'action. Certaines d'entre elles sont jetées dans la rue à destination des spectateurs qui entendent également le bruit provenant de l'appartement grâce à un système de diffusion placé à l'extérieur. L'artiste occupe ainsi une place d'intermédiaire en portant la vie privée dans l'espace public. Elle écrit avoir eu « un pouvoir de transposition qui a brisé les limites de l'individualité pour que "je" participe à "l'autre" ».

3. Quelques notions

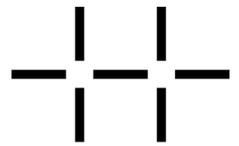
Performance / Art corporel / Photographie

Texte et image / Mise en scène

4. Prolongements

HISTOIRE DE L'ART : le Body Art ; la performance ; la blessure corporelle dans l'art

HISTOIRE / SOCIÉTÉ : l'environnement ; l'écologie traitée par les artistes ; l'art féministe / le féminisme des années 1970



Cindy SHERMAN

Untitled #85, de la série
Centerfolds, 1981

Photographie cibachrome,
tirage baryté, 75 x 135 cm
Collection MAMC+

© Cindy Sherman. Courtesy the
artist and Hauser & Wirth
Crédit photo : Cyrille Cauvet

1. Contexte et présentation

Cindy Sherman est une photographe américaine née dans le New Jersey en 1954. Elle étudie l'art à l'université et s'installe à New York en 1977 où elle vit toujours actuellement.

La plupart du temps, Cindy Sherman utilise son propre corps qu'elle met en scène dans ses photographies. Maquillage, perruque, prothèse, costume, décor, éclairages... participent de ses métamorphoses spectaculaires qui lui permettent d'incarner tous types de personnages. Tantôt femme, homme, clown ou autre, elle imprègne son travail des stéréotypes imposés par la société américaine pour mieux les provoquer.

Entre attraction et répulsion, image réelle et fiction, l'artiste s'inspire d'images existantes, qu'elles proviennent de la peinture classique, de magazines de mode, de films de série B, d'horreurs ou pornographiques.

2. Analyse

Cette photographie est extraite de la série des « Centerfolds », référence au pli central dans les magazines de charme, dans lesquels viennent se lover, en double-page, d'aguicheuses femmes à déplier. Cette série commandée par la revue *Artforum* suscite une telle controverse au sein de l'équipe qu'elle ne sera pas publiée. En effet, les femmes y apparaissent vulnérables voire soumises tout en conservant avec ambiguïté une suggestion érotique.

Dans *Untitled #85*, l'unique personnage scinde l'image dans une diagonale contrebalancée par les lignes obliques du parquet. Ce mouvement dans la composition est renforcé par les transitions de zones nettes à d'autres floues, construisant l'illusion d'une action en cours. La force dramatique de l'ensemble est affirmée par le choix d'un cadrage resserré, par l'intense contraste de couleurs rouge / bleu et par un clair-obscur formant comme un coup de projecteur sur la scène.

Portant le costume d'une robe en vichy soulignée de broderies, cette demoiselle stéréotypée semble émaner des univers terribles et merveilleux des contes. Cette jeune femme se protège-t-elle d'un loup caché dans le hors champs de l'image ? Sa posture suggère simultanément le repli sur soi d'un animal apeuré, et la tentation voluptueuse d'une main accrochée à une cuisse dévoilée.

3. Quelques notions

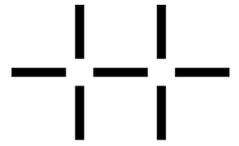
Fiction / Genre / Féminisme / Stéréotype / Mise en scène /
Photographie plasticienne / Hors-Champ

4. Prolongements

HISTOIRE DE L'ART : le clair-obscur du Caravage à aujourd'hui

SOCIÉTÉ : l'image de la femme et ses représentations, les stéréotypes de genre

LITTÉRATURE : *Le Petit chaperon rouge* de Charles Perrault, 1697



Nathalie TALEC
Feeling Refuge, 2013

Bois, métal, plexiglas
Collection MAMC+
© ADAGP, Paris 2022

1. Contexte et présentation

Nathalie Talec (née à Paris en 1960) développe depuis les années 1980 une œuvre pluridisciplinaire utilisant des médiums variés tels que la sculpture, la photographie, la vidéo, le dessin, l'installation et la performance. Fascinée par les explorations polaires, elle place au centre de sa démarche les motifs du froid, de la neige et du refuge, tout en convoquant des notions scientifiques.

Nathalie Talec pense la pratique artistique « comme un récit d'aventure, [...] une expérience héroïque d'insoumission radicale ». Elle conçoit la figure de l'artiste comme un double rêvé de l'explorateur polaire : les deux abordent des territoires inconnus et parfois hostiles, les poussant à se dépasser. Les récits, qu'ils soient réels (rapports d'expédition comme ceux de Paul-Émile Victor) ou fictifs (romans d'aventure comme ceux de Jack London) sont importants : elle s'en inspire ou en crée en suggérant des situations.

2. Analyse

En 2012, la Métropole de Saint-Étienne passe une commande auprès de l'artiste qui réalise alors Gimme Shelter, une habitation en verre et néons, actuellement présentée sur le parvis de la Cité du design. *Feeling Refuge* est une œuvre qui fait suite à cette première collaboration. Réalisée à l'occasion d'un partenariat entre Saint-Étienne Métropole, les étudiants de l'École d'art et de design,

Nathalie Talec, le designer Stéphane Dwernicki et l'architecte Alexandre Nossovski, cette installation a été imaginée à partir d'une bibliothèque conçue par Charlotte Perriand et Le Corbusier pour les chambres de la Cité Internationale Universitaire de Paris. Les étagères sont ici transformées en espaces de couchage et de stockage de matériel. Puisant son inspiration dans les réflexions de Charlotte Perriand sur l'« habitat minimum » et la prise en compte des proportions humaines, *Feeling Refuge* se présente comme une cellule protectrice enserrée dans une paroi en aluminium. Évoquant par ses éléments et matériaux l'univers glaciaire auquel l'artiste est sensible, l'œuvre se veut être à la fois un module d'isolement et la représentation d'un abri. Ici, la présence et l'activité humaines ne sont que suggérées, et les destinations inconnues.

3. Quelques notions

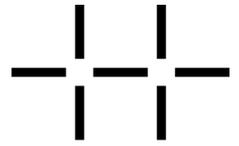
Installation / Exploration polaire / Environnement / Réchauffement climatique / Habitat / Art conceptuel

4. Prolongements

HISTOIRE DE L'ART : les dialogues possibles entre l'art et la science

SOCIÉTÉ : le réchauffement climatique questionné par les artistes

LITTÉRATURE : *L'Appel de la forêt* de Jack London



Eleanor ANTIN

The Little Match Girl Ballet
[Ballet de La Petite Fille
aux allumettes], 1975

Vidéo color U-Matic ¾,
vidéo cassette, 27 min
Collection MAMC+ © MAMC+

1. Contexte et présentation

Après des études de théâtre et de littérature à New York, Eleanor Antin (née en 1935 à New York) se consacre aux arts visuels en créant des œuvres narratives, brisant les frontières entre les différents modes d'expression artistique. À l'heure où les mouvements de libération pour les droits des femmes se font entendre, elle adopte des convictions féministes qu'elle intègre à son travail.

À partir des années 1970, elle réalise des performances filmées et photographiées où elle incarne un ensemble de personnages hétéroclites tels qu'une ballerine, un roi ou une infirmière. Ce sont pour elle des figures symboliques qu'elle interprète sur de longues périodes, à la manière d'un roman-feuilleton. En s'emparant des thèmes du déguisement et de l'autoportrait pour aborder la question de la construction de l'identité féminine, l'artiste se met en scène et interroge les clichés de la société contemporaine.

2. Analyse

La performance *The Little Match Girl Ballet* met en scène Eleanora Antinova, une ballerine russe rêvant de conquérir New York. Désespérant d'être remarquée par un célèbre chorégraphe, elle raconte sa stratégie de réussite à son public tout en dansant, accompagnée d'un violon. Sous la forme d'une figure féminine

archétypale, elle fait allusion aux pressions sociales que subissent les femmes. L'image de la ballerine symbolise pour elle un idéal féminin, symbole du rêve de petite fille inatteignable, de la persévérance et des déceptions, d'une vie dédiée à la maîtrise de son art. Cette représentation est adaptée du film muet de Jean Renoir sorti en 1928 et intitulé *La Petite marchande d'allumettes*. Dans ce film, une jeune fille affamée tente de vendre des allumettes pour survivre. Alors qu'elle perd tout espoir, elle s'endort dans la neige et rêve d'une autre vie. Dans ces deux interprétations d'un conte d'Andersen, les protagonistes oscillent entre misère et rêve de bonheur, et l'issue leur est fatale.

3. Quelques notions

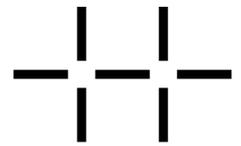
Narration / Allégorie / Art vidéo / Féminisme
Travestissement / Autoportrait / Autofiction

4. Prolongements

LITTÉRATURE : les contes d'Andersen : *La Petite fille aux allumettes*, 1845

CINÉMA : *La Petite marchande d'allumettes* de Jean Renoir, 1928

ARTS PLASTIQUES : les œuvres photographiques de Cindy Sherman ; l'autofiction ; les créations des artistes Sophie Calle et Ryan Trecartin



Geneviève ASSE

Verticale lumière II, 2007

Huile sur toile, 195 x 97 cm

Collection MAMC+

© ADAGP

Crédit photo : Cyrille Cauvet

1. Contexte et présentation

Née à Vannes en 1923 et décédée à Paris en 2021, Geneviève Asse grandit sur la presqu'île de Rhuys dont les paysages l'ont par la suite influencée. Elle entre en 1940 à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Après la guerre, elle se rapproche d'artistes et poètes comme Nicolas de Staël, Bram van Velde, Olivier Debré, Samuel Beckett. À partir des années 1950, elle fait une recherche abstraite de l'espace, suggérée par des vibrations de lumière avec la couleur bleue. Elle réalise de grandes toiles dans une gamme de bleus et de blancs, des effets de matière qui la conduisent vers une abstraction sensible. Les nuances de la couleur sont déclinées et envahissent les toiles. C'est ainsi que naît le bleu « Asse ». Ses grandes peintures se dévoilent progressivement au spectateur, au fur et à mesure que l'œil en perçoit les nuances.

2. Analyse

Geneviève Asse n'utilise qu'une couleur, le bleu, synonyme d'infini, d'espace. Il est devenu sa signature, au même titre que le bleu Klein (International Klein Blue) et couvre l'ensemble de la toile de lignes et de bandes créant une ouverture lumineuse.

Ces divisions sont omniprésentes dans le travail de l'artiste, comme le montre *Verticale lumière II*, composée de plusieurs lignes verticales. La toile est incisée d'un trait fin médian la coupant en deux parties aux limites fluides. Deux bandes verticales bleu foncé encadrent d'autres bandes de nuances bleutées plus claires. Cette disposition crée des variations de bleus et de blancs, des interactions entre les bleus, les dégradés et rythme la composition. Pas d'empâtements dans cette peinture symétrique aux subtils mélanges de tons mais une matière diluée qui fait apparaître la lumière. Cette toile contemplative évoque une ouverture sur un paysage, le ciel et la mer d'une Bretagne où elle aimait se retrouver.

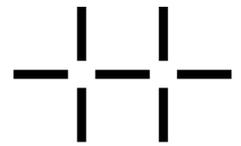
3. Quelques notions

Abstraction / Peinture monochrome / Construction : lignes et bandes

4. Prolongements

ARTS PLASTIQUES : Nicolas de Staël / Yves Klein

LITTÉRATURE / ESTHÉTIQUE : *Bleu : histoire d'une couleur* de Michel Pastoureau, Paris, Le Seuil, 2000



Jessica STOCKHOLDER

Four spaces filled, 2009

Socle en bois, pied de mât, poteau en métal, tissu en vinyle, éléments plastique, peinture à l'huile et acrylique, paniers, panneaux recouverts de tissus, goupillons, fil, ruban, ficelle, six lampes Ikea, corde, deux tendeurs verts, tapis 315 x 170,2 cm
Collection MAMC+
© Crédit photo : Yves Bresson

1. Contexte et présentation

Jessica Stockholder est une artiste américano-canadienne née en 1959 à Seattle. Depuis le début des années 1980, elle développe sa recherche à partir de matériaux et d'objets divers qu'elle choisit selon des critères très simples : ils sont directement utilisables, immédiatement disponibles et le moins cher possible. Ainsi, table, vase, seau, fils de nylon et électriques, tapis, tissus, verre, bois, plastique, et autres matériaux sont autant d'éléments très concrets que l'artiste agence et relie pour créer ses installations. Guidée par les qualités de matières, de formes et de couleurs des objets, Jessica Stockholder parvient à les faire coexister. L'artiste essaie de donner une logique au chaos, à l'imprévu et au désordre à l'intérieur de la composition.

2. Analyse

L'œuvre *Four spaces filled* occupe quatre zones distinctes : le sol avec le tapis, la verticalité avec l'agglomérat d'objets, l'horizontalité avec le tissu blanc, et enfin le plafond avec les suspensions de lumière. Cette installation déborde ainsi dans l'espace concret et dialogue avec lui. Ce mouvement qui excède les limites physiques de

l'œuvre a aussi lieu dans le traitement des objets ; leur assignation est changeante. Les paniers restent identifiables en tant que tels, mais l'artiste les agence de manière à ce que les différentes fibres ou bandes qui les composent les lient au-delà de leurs fonctionnalités premières. Ils se fondent dans une seule et même matérialité, dialoguant avec les fils et cordages suspendus, les fibres vertes du tapis. Les ajouts de zones de peintures jaune, rose, bleu et blanche font écho aux bandes de plastiques colorés constituant l'un des paniers. Ce dialogue entre des zones qualitativement distinctes donne aux installations de Jessica Stockholder une unité spatiale proche de la peinture. Les objets perdent leur identité et leur valeur d'usage primitif dans un déplacement qui va du concret à l'abstrait.

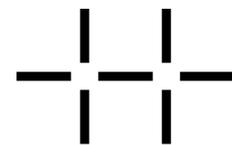
3. Quelques notions

Installation / Espace concret vs espace pictural / Abstraction

4. Prolongements

HISTOIRE DES ARTS : collage cubiste, ready-made duchampien

ARTS PLASTIQUES : réinvestissement, recyclage, installation, déplacement, composition



Barbara Kruger, *Promise Us Anything but Give Us Nothing* [*Tout nous promettre mais ne rien nous donner*], 1986, photographie noir et blanc collée sur carton, 540 x 241 cm. Collection MAMC+ © Crédit photo : Yves Bresson.

BARBARA KRUGER a travaillé comme graphiste pour la presse et la publicité avant des débuts artistiques en 1978. Elle emprunte les codes de la communication de masse en juxtaposant textes et images pour interpeller ses spectateurs. Elle détourne les images populaires et les discours d'influence médiatiques, politiques ou religieux. Elle court-circuite ainsi les stéréotypes et invite à nous interroger sur la place qu'occupe chacun d'entre nous – notamment les femmes – au sein de la société contemporaine. Se limitant à trois couleurs – noir, blanc et rouge – ses compositions attirent l'attention en provoquant un choc visuel chez celui qui les regarde.



Marina Abramovic, *The Hero*, 2001, tirage chromogène, 123 x 123 cm. Collection MAMC+ © Courtesy of the Marina Abramovic Archives / ADAGP, Paris 2022.

MARINA ABRAMOVIC est née en Yougoslavie et appartient à l'avant-garde des années 1960. Elle est l'une des pionnières de la performance. Influencée par son héritage familial et l'histoire de son pays, elle fonde une grande partie de sa pratique artistique sur son histoire personnelle, plaçant son corps au centre de ses œuvres et l'utilisant comme métaphores sociales. *The Hero* est une performance

durant laquelle l'artiste se tient sur un cheval blanc, un lourd drapeau blanc à la main, sur fond sonore de l'hymne national de l'époque de Tito, aujourd'hui interdit, métaphore des guerres qui ont marqué l'histoire de son pays. Le titre de l'œuvre fait référence à son père, ancien héros national. En créant une forme symbolique très forte émotionnellement, l'artiste incarne une figure féminine de pouvoir, porteuse d'harmonie.



Jan Groover, *Sans titre n° 629*, série « Body Parts », 1981-1982, tirage au palladium-platine, 41 x 36 cm. Collection IAC, Villeurbanne, en dépôt au MAMC+. © Jan Groover. Crédit photo : Yves Bresson.

JAN GROOVER se consacre à la photographie dès 1973, à une époque où ce médium cherche à se légitimer. De 1979 à 1983, elle réactive la technique du palladium-platine, un procédé datant du XIX^e siècle. Le rendu final s'apparente visuellement à celui de la gravure du fait de sa palette nuancée, oscillant entre noirs profonds et gris neutres. Celle qui fut précédemment peintre introduit dans le champ de la photographie des codes jusqu'alors restreints à la pictorialité. Une attention particulière est accordée à la lumière, aux contours, aux détails. Par la torsion des corps en mouvement, ces clichés s'écartent de la tradition documentaire américaine et privilégient une approche purement formelle de l'esthétique urbaine.



Kiki Smith, *Sans titre*, 2010, encre, crayon et crayon lithographique sur papier Népal, 267 x 218 cm. Collection MAMC+, © Kiki Smith. Crédit photo : Yves Bresson.

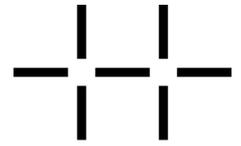
KIKI SMITH, artiste américaine née en 1954, entremêle les iconographies et les différents savoir-faire. Puisant son inspiration dans son expérience personnelle, et notamment le décès des membres de sa famille, Kiki Smith utilise l'art comme une activité de déplacement afin de faire son deuil. À la fois poétique et tragique, cette démarche métaphorique traite de l'éphémère, de la fragilité de notre existence et de la souffrance. En nous confrontant aux angoisses que la mort suscite en nous, Kiki Smith produit une œuvre où règne le pathos.



Tania Mouraud, *Le Palace*, 1980, photographie noir et blanc, 41,5 x 59,5 cm. Collection MAMC+ © ADAGP. Crédit photo : Cyrille Cauvet.

TANIA MOURAUD explore toutes sortes de médiums et oriente sa pratique sur les questions d'identité et de responsabilité de l'artiste dans la société. De 1979 à 1981, elle photographie les « gay parties » de la boîte de nuit Le Palace, lieu subversif parisien où règne la mixité sociale, générationnelle, sexuelle et artistique. Elle immortalise l'ambiance et la frénésie des corps en les retranscrivant dans une image floue, aux noirs profonds, d'où surgissent des éclats de lumière. Les scènes vibrent d'une telle intensité que les figures n'y sont plus identifiables et deviennent des flux d'énergies qui vibrent, le mouvement se fait matière.

FICHE MUSÉE



QU'EST-CE QU'UN MUSÉE ?



Définition (Larousse)

Lieu, édifice où sont réunies, en vue de leur conservation et de leur présentation au public, des collections d'œuvres d'art, de biens culturels, scientifiques ou techniques.



En France

Un « musée de France » (agrée par l'État selon plusieurs critères), au sens de la loi du 4 janvier 2002 intégrée au Code du Patrimoine, est avant tout une « collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public ».

Les « musées de France » ont quatre grandes missions permanentes :

- conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections ;
- les rendre accessibles au public le plus large ;
- concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ;
- contribuer au progrès de la connaissance et de la recherche.



Dans le Monde (définition de l'ICOM*)

Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Les musées opèrent et communiquent de manière éthique et professionnelle, avec la participation de diverses communautés. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances.

* International Council Of Museums



Mots clefs

Conservation / Présentation / Patrimoine / Collection
Connaissance / Éducation / Plaisir / Délectation / Non Lucratif

Pour les élèves

Il est important de comprendre que :

- le musée est un lieu de découverte et de plaisir,
- les œuvres présentées sont un patrimoine qu'il faut préserver,
- elles constituent un héritage commun.

QU'EST-CE QU'UNE COLLECTION ?

Une collection se constitue généralement dans le temps. Historiquement, les collections sont souvent le fruit d'amateurs et collectionneurs d'art qui acquièrent par goût des œuvres pour eux-mêmes et les transmettent ensuite à leurs proches, à une ville ou un musée en particulier. La collection du MAMC+ en est un exemple : elle est issue des collections du Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne, elle-même développée au XIX^e et au début du XX^e siècles à partir de plusieurs collections particulières. Elle s'accroît ensuite grâce à ses directeurs successifs : Maurice Allemand, directeur du Musée d'Art et

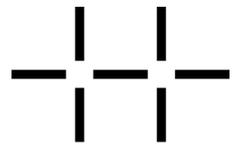
d'Industrie de 1947 à 1966 puis Bernard Ceysson, directeur de 1967 à 1987 qui est à l'origine de la création du Musée d'art moderne de Saint-Étienne. Aujourd'hui, la collection figure parmi les plus importantes en France avec plus de 20 000 œuvres. Le MAMC+ continue d'acquérir chaque année de nouvelles œuvres d'artistes du monde entier, figures internationales ou jeunes créateurs.

Il existe plusieurs modes d'acquisition des œuvres. L'ACHAT d'une œuvre est décidé par la direction du musée qui juge de son intérêt pour l'enrichissement de la collection. LA DATATION permet à une personne de s'acquitter d'une dette fiscale (par exemple

des impôts) par la remise à l'État d'œuvres d'art, objets ou documents de haute valeur artistique ou historique. LA DONATION est un acte par lequel une personne donne de son vivant des œuvres à une collectivité, un musée ou l'État. LE LEGS est une disposition testamentaire prise par un particulier souhaitant transmettre à son décès un ou plusieurs biens.

LE DÉPÔT est un prêt de longue durée (de 3 à 5 ans) d'un particulier ou d'un musée à un autre musée qui en a alors la gestion complète : il en assure la conservation ou la restauration et est libre de les exposer ou les prêter à son tour.

FICHE ANALYSE D'ŒUVRE



Une œuvre d'art est le fruit du travail d'un artiste. Elle n'est pas créée à des fins utilitaires. Pour l'artiste, c'est un moyen d'expression. Il expérimente les formes, les couleurs, la matière, l'espace, le son, l'image, les idées, des techniques diverses... Pour le visiteur d'une exposition, selon sa sensibilité, sa culture, ses prédispositions, les effets ressentis face à une œuvre peuvent être multiples : une émotion intense, le ravissement, le trouble, le dégoût, un sourire, le rire, des larmes, l'angoisse, l'abattement... Parfois, le « regardeur » peut être insensible et

rester hermétique à certaines formes d'art. Il peut lui manquer des clefs pour comprendre et/ou être ému, car une œuvre d'art peut avoir pour fonction d'interroger, donner à penser, déclencher le débat... Mais une œuvre peut aussi émouvoir sans qu'on ne la comprenne. Comme pour tous les domaines artistiques, plus on va à la rencontre des œuvres, plus leur langage nous devient familier ; on peut les rapprocher, les opposer, les confronter et apprendre ainsi à mieux les connaître.

Pour encourager la discussion et aller plus loin dans l'analyse, piochez quelques questions pour chacune des trois étapes suivantes.

Regarder

=> de prime abord

Observation en se concentrant sur les détails

Regardez l'œuvre de loin puis de près.
Que remarquez-vous ?

Observez bien : que voyez-vous ensuite ?

- > Quelles couleurs et quelles formes ?
- > Est-ce qu'elles se répètent ?
- > Quelles textures et quelles matières ?

Y a-t-il des personnages, des objets identifiables ?

- > Si oui lesquels ?
- > Cette scène peut-elle avoir lieu dans la vie réelle ?

Observez l'œuvre 20 secondes en silence en tentant de retenir un maximum d'informations.

- > Partagez ce que vous avez vu.
- > Comparez ce que vous avez retenu en la regardant à nouveau.

Comment décririez-vous cette œuvre à quelqu'un qui ne la voit pas ?

Analyser

=> de plus près

Analyse critique en engageant le dialogue et en donnant des clefs

Lisez le cartel de l'œuvre.

- > Quels matériaux et techniques ont été utilisés ?
- > Cela vous surprend-t-il ? Pourquoi ?

Regardez la date :

- > À quelle époque a-t-elle été créée ?
- > Que pouvez-vous en déduire ?
- > Quels éléments de remise en contexte : évolutions des techniques, période de guerre ou de conflits, émergence de nouveaux mouvements et avant-gardes artistiques... ?

Regardez le titre :

- > Quelles indications donne-t-il ?
- > Est-il directement en lien avec la forme de l'œuvre ?
- > Raconte-t-il autre chose que ce que l'on voit ?

Comparez deux œuvres exposées l'une à côté de l'autre.

- > Qu'ont-elles en commun ?
- > Qu'est-ce qui les différencie ?
- > À votre avis, pourquoi sont-elles côte à côte ? Pensez au format, aux matériaux et techniques utilisés, aux couleurs, au sujet traité...

Que remarquez-vous en premier sur cette œuvre ?

- > À votre avis pourquoi ?
- > Que remarquez-vous ensuite ?
- > Selon vous, est-ce une volonté de l'artiste ? Pourquoi ?

Pensez à cinq mots qui décrivent cette œuvre :

- > naturel, artificiel, imaginaire, sacré, bricolé, réaliste
- > ligne, couleur, équilibre, déséquilibre, symétrie, structuré
- > froid, chaud, coloré, mouvement
- > texture, matières, lumière, contraste...

Interpréter

=> encore plus loin

Expression personnelle : donner son avis, laisser parler son imaginaire, faire appel à sa culture et à ses propres références ou émotions...

Si vous deviez donner un titre à cette œuvre

- > Comment l'appelleriez-vous ?
- > Pour quelles raisons ?

Amusez-vous à « prolonger » cette œuvre

- > Imaginez le son qu'elle pourrait émettre
- > Imaginez le « hors cadre », ce qu'il se passe à côté et que l'on ne voit pas

Est-ce qu'elle vous fait penser à quelque chose ?

- > Une anecdote, Un souvenir ?
- > Un livre, une chanson, un poème ?
- > À votre avis, pourquoi ?

Est-ce que cette œuvre vous plaît ?

- > Pourquoi

RÉSERVER LA VISITE

Vous souhaitez organiser une visite guidée ou un atelier pour un ou plusieurs groupes ?
Pensez à **réserver au moins 3 semaines à l'avance** auprès de notre **Service accueil et développement des publics** :

MAMC.RESERVATION@SAINT-ETIENNE-METROPOLE.FR // 04 77 79 70 70

Toute demande de visite, guidée ou en autonomie, doit être assortie d'une demande préalable.

CHOIX DES VISITES ET DES ATELIERS

Le service de médiation culturelle reste à votre disposition pour vous aider et vous orienter dans le choix des visites et des ateliers, des thèmes et des expositions à découvrir, la construction d'un parcours ou d'un projet de classe. Les visites et ateliers sont conçus pour une tranche d'âge spécifique. Il est important de bien préciser les niveaux de classes ou l'âge des élèves lors de votre inscription (lorsqu'il s'agit de classes mixtes par exemple).

Si l'un des élèves de votre classe ou participants du groupe entre dans un dispositif d'accueil ou d'accompagnement spécifique, nous vous invitons à le mentionner au moment de la réservation dans un souci d'adaptation de nos parcours et de nos ateliers. Nous favorisons ainsi la participation de tous à l'ensemble des activités.

CONSIGNES DE VISITE

Nous avons à cœur que votre visite se déroule dans les meilleures conditions. Avant votre visite, nous vous invitons à sensibiliser l'ensemble des participants à la notion de musée et aux consignes à respecter dans les salles. Si votre visite est organisée en plusieurs groupes, il est nécessaire de prévoir un accompagnateur pour chacun d'eux.



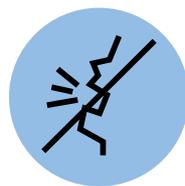
NE PAS TOUCHER



NE PAS COURIR



POSER SON SAC À DOS



NE PAS CRIER



NE PAS MANGER



NE PAS TÉLÉPHONER

ACCUEIL

Pour les groupes, le Musée est ouvert : lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9h à 18h ; samedi à partir de 10h.

Le jour de votre visite, nous vous remercions de vous présenter à l'accueil billetterie du Musée, **10 minutes avant le début de votre visite**. L'accès au musée est gratuit pour les personnes accompagnant les groupes.

Le Musée est fermé au public le mardi ainsi que le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le 14 juillet, le 15 août, 1^{er} novembre et le 25 décembre.



LA CHAÎNE YOUTUBE

Sur la chaîne Youtube du Musée, vous pourrez écouter les interviews d'artistes exposés hier et aujourd'hui, plonger dans l'envers du décor du Musée ou découvrir nos partenariats pédagogiques.

Explorez nos collections par mots-clefs,
type d'œuvres ou auteur sur

**MAMC.SAINT-ETIENNE.FR/
FR/COLLECTIONS**

Dans cette interface de recherche,
le MAMC+ met ainsi à votre
disposition en consultation libre plus
de 10 000 œuvres.

Retrouvez toutes les infos et
actualités du Musée sur

MAMC.SAINT-ETIENNE.FR

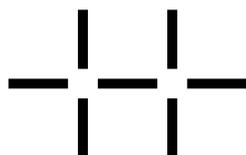


Retrouvez toutes les infos
pour les groupes sur

**MAMC.SAINT-ETIENNE.FR/
FR/MA-VISITE/EN-GROUPE**

Document réalisé par le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole en collaboration avec le professeur relais de l'Éducation nationale, dans le cadre de l'exposition *The House of dust / La maison de poussière. Collections au féminin (1960-2020)* (19 novembre 2022 – 10 avril 2023). Une publication sera éditée dans la série la « Collection des collections » qui entend valoriser différents fonds mis en lumière dans le cadre des expositions annuelles du MAMC+.

Commissariat général : Alexandre Quoi, responsable du département scientifique du MAMC+ Saint-Étienne Métropole



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

La Terrasse - BP 80241 - 42006 Saint-Étienne cedex 1 // 04 77 79 52 52

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole



**Centre national
des arts plastiques**

**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

